

Simon Estrangin, *Traversations sud-américaines. Vers une géographie du voyage*, Éditions Livres du monde, 2014, 15,90€

Gilles Fumey

DANS **LA GÉOGRAPHIE 2015/2 N° 1557**, PAGES 53F À 57F
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE**

ISSN 1964-9002

DOI 10.3917/geo.1557.0053f

Date de mise en ligne : 03/04/2023

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-geographie-2015-2-page-53f?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Société de Géographie.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

est généralement une expérience déprimante. On ne voit ni n'entend correctement ».

Les séries rendent la critique « légitime » de plus en plus hystérique, les deux frères disent tout leur mépris pour la télévision et Joel insiste : « *Nous avons tendance à aimer quelque chose qui se fait de plus en plus rare : le film de quatre-vingt-dix à cent vingt minutes, qu'on peut projeter dans une salle.* » Alors, esthètes intransigeants ou vieux réac, les frères Coen ? Question – notamment – géographique.

Notes :

1. Début de réponse ici : http://next.liberation.fr/cinema/2013/04/26/cinema-le-festival-tient-le-beau-role_899353

2. http://www.lemonde.fr/festival-de-cannes/article/2015/05/12/joel-et-ethan-coen-la-competition-favorise-la-discussion_4632333_766360.html

3. http://next.liberation.fr/cinema/2015/05/13/peut-etre-que-le-concept-de-meilleur-film-n-existe-pas_1309027

4. <http://www.theguardian.com/cities/2015/may/12/confessions-of-a-location-scout-why-the-new-york-beloved-of-the-movies-doesnt-exist-any-more>

5. Pour en savoir un peu plus sur l'économie de la culture et sa géographie, voir par exemple l'article d'Allen J. Scott et Frédéric Leriche, « Les ressorts géographiques de l'économie culturelle : du local au mondial » (consultable en ligne : <http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2005-3-page-207.htm%29>).

6. Voir à ce sujet le récent article de *Libération* sur le Tour d'Europe des salles de cinéma d'Agnès Salson et Mikael Amal : http://next.liberation.fr/cinema/2015/05/13/tourisme-en-salles-obscuras_1308275

Pour en savoir plus :

La genèse de Cannes sur Geographica : <http://geographica.net/2015/05/cannes-miroir-du-monde>

Un blog Cinéma et géographie animé par l'auteur de cet article : <http://lemondedansobjectif.blogspot.fr>

Livres



Jean-Marc Moriceau, *Sur les pas du loup*, éditions Montbel, Paris, 2013, 39€.

Cet ouvrage de 352 pages est appréciable à plus d'un titre. Pluridisciplinaire, il se fonde essentiellement sur la géographie et l'histoire, tout en les enrichissant d'apports puisés dans le patrimoine artistique, et l'anthropologie. Il en résulte une grande densité d'informations, servie par une riche illustration de 153 figures, allant de fac-similés de textes anciens aux photographies, en passant par des gravures, croquis et peintures. S'y ajoutent 65 cartes, couvrant tout aussi bien des échelles locales dédiées à des études de cas significatives, que l'échelle nationale. L'auteur fait de l'épisode de la Bête du Gévaudan l'un des morceaux de bravoure de sa capacité illustrative, en produisant une carte et deux croquis fort détaillés du véritable plan de bataille auquel la grande traque a donné lieu. Cette considérable masse documentaire, ordonnée selon une rigueur toute universitaire – signature professionnelle de son auteur - ne rebute jamais le lecteur, grâce à sa variété et à ses articulations évidentes avec le texte. Ceci, d'autant plus que les titres de plusieurs paragraphes sont rédigés selon des for-

mules engageantes, tels que « Le tour de France du méchant loup » (p.113) ou d'autres, qui exposent de manière très explicite des problématiques majeures tels que « De l'extermination à la fascination » (p.25).

Dès l'introduction, l'enjeu essentiel de l'ouvrage est défini, puisque le loup est campé comme concurrent de l'homme, dont il parvient à déjouer les moyens techniques, grâce à sa plasticité à l'environnement et à sa méfiance légendaires. Un temps, on a pu le croire éliminé de notre pays, avant qu'il ne bénéficie d'une faille ouverte au sein même de l'espèce ennemie : sa division. L'actualité voit en effet le retour du prédateur couvert par une forte minorité de lycophiles, qui voient en lui un symbole de la biodiversité, principe cardinal proclamé par la société contemporaine. C'est sans doute pourquoi, partant du principe que le passé « fait sens » s'il peut éclairer le présent, l'auteur prend le parti d'inverser la chronologie, développant dès la page 39 une séquence intitulée « le grand retour 1992-2013 », au lieu de dérouler de manière très classique le fil historique depuis les origines des premiers témoignages recueillis.

C'est pourtant dans le temps long que J.M. Moriceau trouve de quoi faire méditer ceux qui affirment que le fauve est absolument inoffensif pour l'homme. Ils pourront en effet prendre connaissance des 7 800 attaques recensées essentiellement contre les populations paysannes, de 1362 à 1918. Ces statistiques sont traitées en cartes, diagrammes, graphiques polaires, échelles chronologiques, et même en pyramides des âges des victimes humaines. De quoi relativiser la réputation idéalisante de l'animal que les milieux écologistes tiennent aujourd'hui à lui attacher. À la lumière de ces données dûment référencées, on se prend à se demander s'il n'y aurait pas une certaine imprudence à affirmer que de tels méfaits appartiennent définitivement au passé, sauf à émettre - bien imprudemment - l'hypothèse selon laquelle l'espèce *canis lupus* aurait muté récemment.

A tout seigneur, tout honneur : c'est ce qu'a fait Michel Moriceau en traitant avec les égards dus à son

rang cet animal fascinant, érigé par ses contemporains en « prince du mal », et, par ses admirateurs nostalgiques du temps où il régnait sur les campagnes, en symbole mythique de la liberté sauvage.

Les acquéreurs de ce bel ouvrage trouveront, à le lire et le relire, largement matière à faire avancer les débats à propos du très controversé « Sire Loup ».

Robert Moutard, Docteur en Géographie



François Bellec, *Le testament de Lapérouse*, Paris, JC Lattès, 2015, 272 p., 18€

Notre vice-président est l'un des meilleurs spécialistes de Lapérouse et de sa dernière malheureuse expédition. Dans son nouveau roman, palpitant de bout en bout, il nous fait vivre aux côtés du grand navigateur à Vanikoro où le naufrage l'a conduit en 1788, jusqu'à sa mort qu'il situe en 1826, soit un isolement de dix ans supérieur à celui du Robinson Crusoé de Daniel Defoe. Étayé sur une connaissance approfondie de l'histoire de la navigation, des explorations et du Pacifique, François Bellec nous fait aussi réfléchir aux trésors d'énergie et de dignité dont est capable une âme noble et trempée plongée dans une situation aussi dramatique et prolongée. Pour nourrir votre imaginaire, venez visiter le petit musée de notre société où sont conservés quelques uns des souvenirs du grand capitaine de vaisseau et du drame de Vanikoro. **J.-R.P.**



Béatrice Vallaeys, *Résurrection de L'Hermione, la folle équipée*, HD, 2015, 12€.

Le merveilleux mérite du petit livre de Béatrice Vallaeys est de rappeler qu'un navire n'appartient pas seulement à ceux qui en racontent les traversées, ni à ses commandants mais aussi à ceux qui l'ont conçu dont on ne parle que trop rarement. Au moment où nous écrivons ces lignes, la réplique de la frégate qui fut en service de 1779 à 1793 et sur laquelle La Fayette rallia les insurgés américains en 1780 mouille dans les ports américains devant des dizaines de milliers de spectateurs. Un « bateau pour la liberté » qui n'émeut pas Béatrice Vallaeys plus que cela. Pour la journaliste qu'elle fut, Lafayette ne tire pas ses qualités de son marquisat mais de ses talents de communicant. Elle renvoie aux méchancetés que Napoléon avait pour l'illustre aristo, mais aussi aux perles qu'elle trouve chez Chateaubriand (« Son aveuglement lui tenait lieu de génie » ou « Dans le Nouveau Monde, M. de La Fayette a contribué à la formation d'une société nouvelle ; dans le monde ancien, à la destruction d'une vieille société : la liberté l'invoque à Washington, l'anarchie à Paris ».) Une nécessité pour éviter de verser dans la niaiserie américaine.

L'Hermione dans tout cela ? Elle va tisser à nouveau des liens entre deux peuples, grâce aux fous que furent ceux qui la ressuscitèrent pendant 17 longues années d'un chantier « magique » sur lequel elle interroge François Asselin sur le bois, Anne Renault sur les voiles, mais aussi Jean-Louis Frot, le maire de La Rochelle, « forcené du patrimoine »,

Benedict Donnelly, le « grand manitou », Maryse Vital, « l'irréductible », Jean-François Fontaine, le « roi du catamaran », Isabelle Georget, Aurélien Velot le forgeron et Yann Cariou, le commandant de L'Hermione. Des portraits attachants qui rendent encore plus folle cette idée et feront monter vos larmes si vous êtes là pour l'accueillir en août en Bretagne. **G.F.**



Denis Charbit, *Israël et ses paradoxes*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2015, 22€.

« Vers l'Orient compliqué, je volais avec des idées simples » écrit de Gaulle dans ses Mémoires, de manière assez malheureuse au vu de ses choix. Depuis, le Proche-Orient n'est pas vraiment devenu limpide, mais la plupart des décideurs politiques, des diplomates, des observateurs et des scientifiques le caricaturent volontiers en fonction de leurs a priori idéologiques divers. Français né en Algérie, puis ayant accompli son alya et devenu professeur de sociologie et science politique à l'Open university d'Israël, Denis Charbit nous offre un livre ciselé et passionnant.

L'auteur traite de toutes les questions que chacun se pose à propos d'Israël : le fonctionnement de la vie démocratique, Tsahal, le rapport de l'État et de la religion juive, les relations entre les différentes communautés (Ashkénazes, Séfarades, Falashas), les Arabes israéliens, les rapports d'Israël avec les Palestiniens, les États-Unis, le reste du monde, le rôle de la diaspora, etc. Les développements



de Chiloé, on longera le Titicaca et l'Atacama qui donneront au géographe toute la mesure de son talent. Comme Cézanne au pied de la Sainte-Victoire, Simon Estrangin taille une réputation nouvelle à ces sites que les populations locales ne voient pas et que les touristes en troupeaux ajoutent banalement à leur tableau de chasse.

Géographiant : voilà comment le voyageur se cherche, se laisse faire, refusant, tout compte fait, d'hypostasier le voyage en conversant « par le corps entier tenu avec les lieux traversés, avec les rencontres, avec le déplacement c'est-à-dire avec ces trois sens du passage ».

L'auteur est un aquarelliste inspiré, talentueux dans sa découpe des reliefs qui rappellerait les dessins de nos meilleurs géographes, de de Martonne à Roland Courtot appréciés pour leurs esthétiques paysagères.

Impossible à raconter, les émotions de notre géographe sont celles d'un rapport physique avec l'espace, la température qu'il fait, la lumière, le chant des oiseaux. Pas de niaiseries ni de facilités, au contraire. Estrangin bouscule, dérange, prend à revers le lecteur, appelle à la rescousse Humboldt, Nietzsche, Segalen, passe le « peigne à pou » dans la géographie universitaire. Il y promeut une géographie errante, vagabonde, sans magistère. Quelque chose de délicieusement iconoclaste pour reprendre le mot de Serge Michel, un éditeur bien inspiré de nous avoir donné la superbe voix de ce premier livre. **G.F.**

Gérald Bronner, *La planète des hommes, réenchanter le futur*, Paris, PUF, 2014, 137 p., 13 €.

Voici un livre roboratif. Et qui se veut tel. Gérald Bronner, sociologue, entend réagir contre le pessimisme ambiant. À un imaginaire apocalyptique du devenir de notre planète il oppose un autre imaginaire. Nos contemporains « cauchemardent plus qu'ils ne rêvent » : le quotidien va être empoisonné par un nombre croissant de pollutions de tous ordres dont la science est particulièrement responsable. L'arborescence technologique qu'elle a permis de développer fait de l'homme un apprenti sorcier.

Cette narration pessimiste est lourde de conséquences. Elle débouche sur une « anthropophobie », et met en place une « heuristique de la peur » conduisant à des mesures drastiques : réduction de l'économie des pays occidentaux, de la consommation en général, modification de nos modes de vie, généralisation de l'auto production. G. Bronner suggère une autre vision. Considérant que la planète sur laquelle nous vivons ne sera pas éternelle, en raison de la quantité d'énergie qu'elle recevra du fait du vieillissement du soleil, un exode sera nécessaire vers des exoplanètes. Il faudra alors que l'humanité soit à même de répondre aux multiples défis d'une telle aventure. Interrompre notre déploiement technologique serait mortifère. Parallèlement il importe que nous prenions conscience dès à présent que nous sommes « humains avant d'être terriens ».

La fin du livre déconcerte. Sans doute l'auteur rappelle-t-il que l'échelle temporelle est celle du milliard d'années et que son propos est avant tout philosophique : avancer une vision qui ne soit pas basée sur la désespérance. Mais nombre de questions surgissent : fondamentalement, la terre est-elle une planète comme les autres et l'humanité peut-elle se poursuivre « hors sol » ? Ce livre constitue un socle de réflexion réconfortant à un moment où la sagesse est réputée résider dans les oracles des prophètes de l'apocalypse environnementale.

Barthélemy Valla